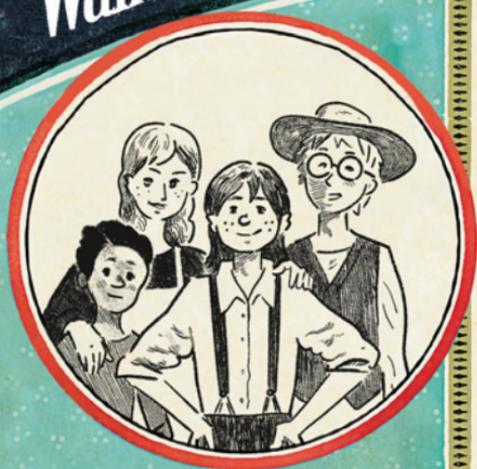


**DAVIDE
MOROSINOTTO**

Le célèbre
catalogue
Walker & Dawn



COMMENT NOUS SOMMES DEVENUS RICHES AVEC TROIS DOLLARS

Le livre

P'Tit Trois, Eddie, Min et Julie ne pourraient pas être plus différents, et en même temps plus amis. Ils partagent un catalogue de vente par correspondance, trois dollars à dépenser et un grand désir de découvrir le monde. Et quand, au lieu du revolver qu'ils ont commandé, arrive une vieille montre qui ne fonctionne même pas, les quatre n'hésitent pas une seconde et partent vers Chicago pour récupérer leur revolver.

Au cours de leur voyage, ils rencontreront des tricheurs professionnels, des flics véreux, des méchants qui semblent gentils et des gentils qui ne le sont pas du tout... un crime non résolu et beaucoup, beaucoup d'argent...

L'auteur

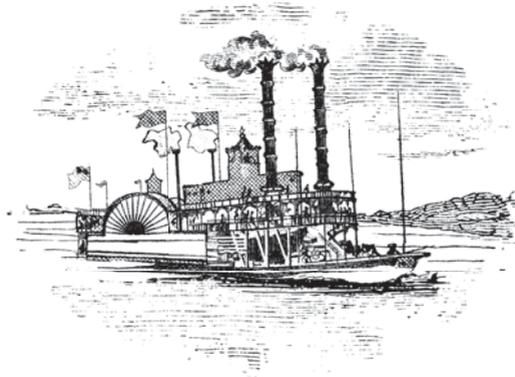
[Davide Morosinotto](#) a toujours voulu être écrivain. Il invente des aventures incroyables et des mondes fantastiques depuis qu'il est petit. Il est journaliste et traducteur. *Le célèbre catalogue Walker & Dawn* est son premier roman.

Daide Morosinotto



LE CÉLÈBRE
CATALOGUE
WALKER & DAWN

Traduit de l'italien par Marc Lesage



L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Le livre que vous vous apprêtez à lire est une œuvre d'invention. Toute référence à des faits, des lieux, des sociétés ou des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.

Cette histoire a par ailleurs pour toile de fond un passé révolu. La consommation d'alcool et de cigarettes par des mineurs, les jeux de hasard, les allusions à caractère sexuel ou racial et, en résumé, tous les éléments scandaleux présents dans cet ouvrage reflètent la sensibilité de l'époque où se déroule cette histoire et sont susceptibles de heurter un enfant moderne et responsable.

À ces enfants modernes et responsables, je conseille donc de lire ce livre à l'abri des regards de leurs parents.

Le traducteur

PREMIÈRE PARTIE

LE BAYOU



No. 6R8964 Bucktail Bass Flies. The wings are made from the hair of a buck's tail, the bodies are pure silk, ribbed with tinsel and arried on Nos. 2-0, 1-0, 1 and 2 hollow point sroat hooks, made in the following styles: Buck, fawn, doe, king buck, or queen doe. State size hooks wanted. Each.....12c
 No. 6R8965 Bucktail Trout Flies. Made the same as the Bucktail Bass Fly, but smaller, tied to Nos. 4, 6 and 8 Trout hooks. One of the best luring flies on the market for trout and other small game fish. Give size hooks wanted in ordering.
 Price, each.....9c
 If by mail, postage extra, 2 cents.

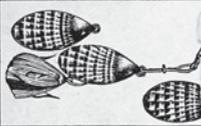
SIZES OF SPOON BAITS.

NOTE 2. The spoons of spoon baits come in various lengths, and the following is a list showing the length of the spoon on baits from No. 1 to 8. They may vary a trifle either way, for no two manufacturers make them exactly alike.

Nos.	1	2	3	4	4½	4¾	5	6	7	8
Length, in.	1 ½	1 ¾	1 ¾	1 ¾	1 ¾	1 ¾	2 ½	2 ½	2 ½	2 ½

Artificial Spoon Baits for Bass.

We have selected the best and most used baits, all of which we can recommend. No. 6R8966 is a fluted trolling spoon, which should please the most fastidious fisherman. This bait has three spoons, brass, nickeled and copper which are interchangeable. You can take off spoon and put on another in a few seconds. It is one of the best baits on the market. Made in Nos. 3, 4, 5, 6 and 7; sizes are same as other spoons. See Note 2 for sizes. Price of baits and two extra spoons, in any size (mention size you fer).....
 If by mail, postage extra, 2 cents.



American Spinner Bait.

No. 6R8967 Best Plain Spoon, one-half hammered, best material for a rapid spinner, for pickerel, etc. Nos. 2, 3, 4, 5 and 6. See Note 2 for sizes. Our special price, each.....
 If by mail, postage extra, 2 cents.



Fluted Spoon Bait for Bass.

No. 6R8968 Fluted Trolling Spoon, full nickel plate, inside painted red, same shape spoon as Skinner's and same size hook, treble hook and fly, a first class spoon bait.
 Nos. 1 2 3 4 4½ 4¾ 5 6 7 8
 Size, inches. 1 1½ 1 ¾ 1 ¾ 1 ¾ 1 ¾ 2 ½ 2 ½ 2 ½ 2 ½
 Nos. 1, 2, 3, 4, 4½, 4¾, price, each.....10c
 Nos. 5, 6, 7 and 8, price, each.....12c
 If by mail, postage extra, 2 cents.



Skinner's Spoon Bait for Bass.

No. 6R8969 The Genuine Skinner Spoon. All have hollow point hooks. Don't be fooled by imitations.
 Nos. 1 2 3 4 4½ 4¾ 5 6 7 8
 Size, inches. 1 1½ 1 ¾ 1 ¾ 1 ¾ 1 ¾ 2 ½ 2 ½ 2 ½ 2 ½
 Nos. 1, 2, 3, 4, 4½, 4¾, for Black Bass, Trout, etc. Each.....16c
 Nos. 5 and 6, for Pickerel, Pike, Lake Trout, etc. Each.....21c
 Nos. 7 and 8, for Muskallonge, Eastern Muskallonge, etc. State size wanted. If by mail, postage extra, 2c



Lightning Ball Bait.

No. 6R8972 Ball Bait, good nickel plated spoons, feathered treble hook. No. 1, smallest for small bass; largest ones for pickerel, pike and muskallonge. Nos. 1, 2, 3, 4, 5 and 6. Mention size wanted. For sizes see Note 2. Price, each.....16c
 If by mail, postage extra, 2 cents.



No. 6R8973 Tinned Pickerel Bait, with swivel, an extra fine bait. Size 1 to 7. Mention size wanted. For sizes see Note 2. Each.....9c
 If by mail, postage extra, 2 cents.



The Maloney Weedless Bass Hook.

No. 6R8975 This is the latest and most practical weedless hook on the market. It is so made that it is weighted so when casting for bass, the frog is always right side up. They are made in sizes 2-0, 3-0, 4-0 and 5-0. See page 349 for sizes and state size wanted. Price, each.....10c
 If by mail, postage extra, 1 cent.



Skinner's Casting Spoon.

No. 6R8977 The Skinner Casting Spoon is very popular, being among the best killing bass bait on the market. It makes an excellent trout catcher when baited with a small worm. Comes in two sizes.
 No. 1 With 1-inch spoon. Price, each.....12c
 No. 2 With 1½-inch spoon. Price, each.....12c
 If by mail, postage extra, 2 cents.



LEURRE DE POISSON-FANTÔME

REDOUTABLE!



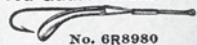
Réf. 6M9008 - En forme de poisson, en soie imperméabilisée. Disponible dans différentes tailles et dans les coloris bleu foncé, argent et marron. Indiquer la dimension souhaitée au moment de la commande.

Dimensions : 2, 3, 4, 4½ pouces
 Prix : 25, 28, 32, 40 cents

Payson's Weed Guard Spoon.

No. 6R8979 Same as No. 6R8978, but hammered. Sizes in length are same. 3½-inch spoon.....19c
 3¼-inch spoon.....24c

The Payson's Weed Guard Hook.
 The Payson's Weed Guard Hook will not foul in the thickest weeds. In addition to the merits of this device as a weed guard it is a sinker in the right place and helps the bait caster. It also lands the frog belly down and a minnow in its natural position. When obstructions are reached the guard closes over the point of the hook, dropping again when the obstruction is passed. Comes in three sizes, fitted with best Carlisle hook, and two extra hooks. For sizes see cut of hooks on page 349.



No. 6R8980
 No. 6R8981
 No. 6R8982 2-0, 4-0 or 7-0. Price, each.....20c
 No. 6R8981 The New Reversible, 2-0 or 4-0. Price, each (mention size of hook wanted).....22c
 If by mail, postage extra, 2 cents.



LEURRE DE POISSON-FANTÔME

Tout a commencé avec le meurtre de Mister Darsley.

Encore que non. En y réfléchissant bien, tout a commencé quelques semaines plus tôt, l'après-midi où on a fini de construire le canoë.

C'était vraiment un beau canoë. On avait passé des mois à chercher le bon arbre, jusqu'à ce qu'on trouve un grand cyprès robuste qui poussait dans l'eau. On l'avait abattu à coups de hache. Enfin, c'est surtout moi qui m'y étais collé ; Julie aussi, un peu ; Eddie, lui, s'était plaint qu'une fille ne devrait pas couper des arbres, et Min nous avait regardés sans rien dire. Mais ce n'est pas comme si Min avait l'habitude de dire quoi que ce soit, pour être honnête.

Une fois le cyprès coupé, on avait creusé le tronc pour nous fabriquer quatre sièges confortables et raboté la coque pour ensuite le poncer avec du sable, d'un bout à l'autre, en frottant jusqu'à ce que nos mains saignent.

S'il nous avait fallu des mois pour finir le travail, c'était aussi parce qu'on avait décidé de laisser le canoë au Refuge, et le Refuge était plutôt loin de la maison ; je ne pouvais y aller qu'au coucher du soleil, ou quand maman me donnait la permission. Autant dire presque jamais.

Cet après-midi-là, pour ne rien vous cacher, j'avais décidé de m'éclipser. J'avais raconté à maman que je devais aller à la ferme des Fabron pour les aider à réparer leur grange ; au lieu de ça, je m'étais précipité au Refuge.

C'était une cabane qu'on avait construite l'été précédent, moi et les autres de la bande. Elle était pile au bord du bayou, le grand marais, entièrement cachée par un labyrinthe de lianes pendantes et des essaims de moustiques gros comme des hirondelles.

Le Refuge n'était pas extraordinaire, il avait un toit tordu et un sol en terre battue, mais personne ne connaissait son existence à part nous. Et ça, c'était un vrai bonheur. Petit à petit, on l'avait meublé avec un tas de choses utiles. On pouvait y arriver en bateau ou bien en franchissant le Pont Branlant et une zone de sables mouvants très dangereux où des dizaines de personnes étaient mortes, à ce qu'on disait.

C'est aussi pour ça que j'aimais cet endroit. Aller là-bas était chaque fois une aventure (sans compter qu'on connaissait un passage secret sur la terre ferme, caché dans le marécage).

Bref, je suis arrivé à la cabane peu après l'heure du déjeuner et j'ai retrouvé Julie et Min qui travaillaient

déjà sur le canoë. Ensemble, ils fignolaient les derniers détails.

Julie et Min étaient frère et sœur, mais quelqu'un qui ne les connaissait pas n'aurait jamais pu le deviner.

Julie avait mon âge et elle était très belle. Je ne dis pas que j'étais amoureux ou quelque chose dans ce goût-là, mais ça n'aurait surpris personne ; d'ailleurs, les gens du coin l'appelaient *Jolie Julie**. Joju. Elle avait des cheveux roux et des taches de son, des yeux noirs et des dents écartées qui lui faisaient une drôle de fente sur le devant.

Min, lui, avait la peau couleur chocolat et les cheveux très frisés. Il était petit, à cause de son jeune âge, certes, mais aussi parce qu'il était maigre comme un coucou. C'est pour ça que tout le monde l'appelait Min, comme Minuscule.

Julie était blanche, Min était noir, et ils étaient quand même frère et sœur, ce qui faisait de la mère de Joju une propre à rien et une catin, à en croire mon frère Chuck. D'après lui, c'est pour ça que Min était né à moitié idiot.

Moi, je savais que c'était des sornettes : Min était très intelligent, et pas qu'un peu. Il préférait ne pas parler, c'est tout. Il regardait, il écoutait, et il n'ouvrait jamais la bouche. Il avait peut-être compris que ce sont les imbéciles qui parlent à tort et à travers.

* Les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. (*Note du traducteur.*)

Et pour tout dire, mon frère Chuck n'arrivait jamais à se taire plus d'une seconde.

Min était assis sur une vieille souche et Julie travaillait sur la coque du canoë avec un couteau. Elle finissait de graver son nom, *L'EFFRAYANT*.

Je ne les ai même pas salués. Sans faire de bruit, je suis entré dans le Refuge, qui puait l'humidité et la boue moisie. Joju avait laissé par terre son sac en chanvre ; en fouillant à l'intérieur, j'ai trouvé du tabac haché. De quoi bourrer une bonne pipe.

De retour dehors, je me suis assis devant le Refuge, ma bouffarde à la main, avec un sourire béat. C'est là que Min s'est aperçu de ma présence (il est intelligent, je l'ai dit) et m'a pointé du doigt.

Julie a cessé de travailler pour essuyer son front couvert de sueur avec un bout de sa jupe, dévoilant un instant deux jambes pâles qui m'ont remué à l'intérieur.

– P'tit Trois ! a-t-elle crié. Qui t'a donné la permission de prendre mon tabac ?

P'tit Trois, c'est moi. J'ai ricané comme un démon des croisements avant de me lever d'un bond.

– Allons, allons, je n'ai même pas allumé ma pipe. Laisse-moi le couteau, plutôt, ou on sera encore là demain matin.

Mais est-ce que Joju était prête à me le laisser ? Plutôt mourir ! Finalement, même après avoir insisté un peu, je n'ai eu qu'à faire une croix dessus et à me mettre à raboter la rame.

Entre-temps, Eddie était arrivé. Eddie Criquet, Eddie Zyeuxbigleux, mon meilleur ami. Il avait un an de plus que moi, il était beau, grand et maigrichon, lui aussi (je le battais toujours à la lutte, d'ailleurs). Il avait les cheveux blonds, de la même couleur filasse que la canne à sucre, et une paire de vieilles lunettes dont les branches étaient maintenues avec de la ficelle. Dans le bayou, personne ne portait de lunettes à part Eddie parce que son père était docteur et il avait fait exprès le trajet jusqu'à La Nouvelle-Orléans pour les lui acheter.

— Je ne me sens pas très bien, a-t-il lâché en s'asseyant sur le tronc d'arbre à côté de Min. Je crois que j'ai de la fièvre.

Eddie avait toujours de la fièvre. Il allait mal en permanence ; quand il délirait, il prétendait qu'il entendait les voix du marais et qu'il pouvait comprendre le langage secret des animaux, mais on se doutait bien que c'était des fanfaronnades, rien de plus.

L'ennui, c'est qu'il n'y avait pas moyen de le faire travailler les fois où il se disait fiévreux ; avec Julie, nous nous sommes donc regardés les yeux dans les yeux et nous avons fini le canoë tout seuls. Ça nous a pris quelques heures, mais avant le coucher du soleil, il était fin prêt. C'était une pure merveille, un bateau tiré au cordeau, capable de battre en vitesse les vaisseaux qui traversaient l'océan, à tous les coups.

Puisque c'est moi qui l'avais construit, c'était bien sûr à moi de le mettre à l'eau, mais Joju ne l'entendait pas de cette oreille, Eddie non plus ; Min, lui, était déjà monté

à bord pour on ne sait quelle raison et il n'avait pas la moindre intention de descendre.

Finalement, on a décidé d'étréner le canoë tous ensemble et on l'a fait glisser dans l'eau. Il flottait bien, et même plus haut que prévu. On a sauté dedans, les uns après les autres, je me suis mis debout et j'ai commencé à donner de lents coups de rame, en esquivant les îlots de cette partie du bayou et les troncs engloutis qui pointaient comme des doigts hors de l'eau stagnante.

C'était une journée aussi chaude que dans un four, et humide, avec un soleil qui restait emprisonné entre les feuilles et colorait le marais d'ombres brisées.

J'ai ramé jusqu'à ce que le Refuge disparaisse quelque part derrière nous, puis j'ai fatigué et je me suis assis pour fumer cette pipe que je n'avais pas encore eu le temps d'allumer.

– Passe-la-moi, a dit Joju. Après tout, c'est mon tabac.

– Moi, je ne fume pas parce que j'ai de la fièvre, a dit Eddie.

Tandis que Joju allumait la pipe, j'ai préparé les cannes à pêche avec mon fameux leurre de poisson-fantôme. Je l'avais fabriqué moi-même, mais il était encore plus beau que celui du Catalogue.

– Attention ! s'est écrié Eddie. Cette zone du bayou est dangereuse, j'entends de drôles de murmures dans l'eau.

– Ce n'est pas vrai, a rétorqué Joju.

– Si, si. Des susurrements, des chuchotements et des

sifflements. D'après moi, ce sont des mocassins, et il y en a des *centaines*.

Les mocassins d'eau sont des serpents très dangereux. Une morsure, et on risque d'y passer. Mais je n'étais pas sûr qu'il y en avait des centaines, comme le disait Eddie, et puis mon leurre de poisson-fantôme ne risquait pas d'attirer des serpents.

Alors qu'un poisson-chat, oui, et même un bien beau et bien gros, avec un peu de chance.

J'ai donc lancé ma canne et attendu, confortablement installé, en discutant de tout et de rien avec les autres.

Eddie nous a appris que Mme Boucher avait eu des contractions pendant la nuit et qu'elle avait donné naissance à une petite fille. Seulement, elle était née avec six doigts à la main gauche, et c'était un signe de mauvais sort !

Je n'ai jamais vu quelqu'un croire autant à ces bêtises qu'Eddie Criquet.

Joju, pour sa part, a dit qu'elle avait presque capturé une tortue géante qui avait failli lui arracher un pied d'un coup de dents. Si une autre fille avait raconté une chose pareille, j'aurais pensé que c'était des bobards, mais je connaissais Joju, et si elle le disait, c'est que c'était vrai.

Au même moment, ma canne a remué brusquement et risqué de tomber du canoë ; je l'ai rattrapée juste à temps.

— J'ai une touche ! Pour tirer aussi fort, ce doit être un vrai monstre !

Eddie s'est levé pour me donner un coup de main, mais je lui ai ordonné de ne pas bouger, ce n'était pas le moment de faire chavirer le canoë et de nous envoyer tous à la baille. Après tout, il y avait peut-être vraiment des mocassins.

Les jambes écartées, j'ai serré fermement ma canne et tiré vers moi, prêt pour un long combat. C'était un poisson-chat énorme, aucun doute là-dessus. Le plus grand poisson-chat jamais vu de ce côté du bayou.

Mais je me trompais. Le leurre a refait surface au premier coup sec : il n'y avait rien au bout de l'hameçon en dehors d'une boîte en fer-blanc trouée et maculée de boue.

– Pouah ! C'est une conserve de soupe de tomate, jette-moi ça, a dit Eddie.

– Ne sois pas bête, a répondu Julie. Cette conserve peut nous être utile, on n'a qu'à en faire une lanterne pour le Refuge.

– Comme ça, on viendra même la nuit, j'ai proposé.

– Mais la nuit, il y a les feux follets, a gémi Eddie.

– Ce n'est pas vrai, a dit Joju.

– Bien sûr que si, a insisté Eddie. Ils circulent dans le marais comme des flammes bleutées sur l'eau.

Ces deux-là étaient bien partis pour se disputer, mais Min a mugé quelque chose, tendu les doigts et a été le premier à attraper la boîte.

Qui a tinté.

– Allez, fais-moi voir ça.

J'ai pris la boîte des mains du petit et renversé son contenu dans le fond du canoë.

Il en est sorti une belle quantité d'eau et de boue. Et puis trois pièces. Des pièces d'un dollar, qui brillaient dans les rayons du soleil comme des petits feux de cheminée.

— Trois dollars ! a murmuré Eddie en se penchant pour les attraper.

Je lui ai donné un coup de poing dans l'épaule qui a manqué de l'envoyer par-dessus bord.

Et je l'ai prévenu :

— Halte-là ! C'est moi qui ai pêché ces pièces, elles sont à moi.

— Mais c'est ma canne à pêche.

— Oui, mais la ligne est à moi.

— Et le canoë est à nous tous, est intervenue Julie. D'ailleurs, sans Min et sans moi, vous auriez déjà jeté la boîte et les pièces à l'heure qu'il est.

On s'est arrêtés pour les regarder, elles brillaient tellement qu'on en avait mal aux yeux.

Eddie a dit :

— On pourrait en prendre une chacun.

— Mais il n'y a que trois pièces, et on est quatre, ai-je rétorqué. Même si Joju et Min sont frère et sœur, dans le fond.

— Avec un dollar, on peut faire un bel achat, a observé Julie. Mais trois dollars d'un coup, c'est un vrai trésor. D'après moi, il faut qu'on décide ensemble comment les dépenser.

– Je parie que pour trois dollars M. Travert nous vendra la moitié de sa boutique, a murmuré Eddie. J’ai envie de me gaver de caramels mous à m’en faire éclater.

Moi, j’avais une meilleure idée :

– À la place, on n’a qu’à aller chez M. Fabron et acheter un porcelet. On le gardera ici, au Refuge, et on lui apportera quelques restes à manger tous les jours. Dès qu’il sera grand, on le revendra. Avec les sous, on achètera trois ou quatre petits cochons, on mettra en place un élevage, et dans cinq ans on sera riches.

– Cinq ans, c’est très long ! Et si le cochon tombe malade et meurt ?

– Je m’y connais en animaux, ai-je protesté. C’est pour ça que je vais toujours aider les Fabron quand ils en ont besoin...

– Mais ça ne veut pas dire que...

Pendant qu’on discutait, Julie s’était contentée d’observer les pièces, sans un mot. Tout à coup, elle a eu un sourire, les a ramassées et les a serrées toutes les trois dans sa main.

– J’ai une meilleure idée !

J’ai demandé :

– Quoi ?

Elle a répondu :

– Le Catalogue. On pourrait acheter quelque chose dans le Catalogue.

Merci à Viola Gambarini, qui a lu ce livre par amitié avant de le relire, encore et encore.

Merci à Maria Bastanzetti pour le travail éditorial final et merci à Stefano Moro pour cette splendide couverture et ce travail enthousiasmant sur les illustrations (qui jouent un rôle si important dans ce livre).

Merci à Lorenzo Rulfo, même si je n'ai jamais très bien compris pourquoi.

Merci à mes parents et à ma sœur Chiara.

À Riccardo et Antonio, Sarah et Tommaso.

Merci à Laura, d'être là.

Et enfin, merci à toi, cher lecteur ou chère lectrice, d'avoir fait ce long voyage jusqu'au bout. Si tu es en train de lire ces dernières lignes, c'est que tout ce travail en valait la peine.

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2018

ISBN 978-2-211-23816-8